

SARA OUHADDOU | IMPRESSION // IMPRESSION

Vernissage: vendredi 29 septembre | h19

Conversation entre Juan Asis Palao Gomez et l'artiste | h18:30

Exposition: 30 sep – 5 dec, 2017

La VOICE gallery a le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition IMPRESSION // IMPRESSION de l'artiste Sara Ouhammadou le vendredi 29 septembre à 19h en présence de l'artiste.

L'impression d'une impression, l'impression de perception, l'impression d'un repère, d'une temporalité. Autant de sens contenus dans ces objets que Sara Ouhammadou agence comme un morceau de l'Histoire, un morceau de son histoire.

Commencé en 2013 lors d'une résidence artistique à Dar al-Ma'mûn, ce projet naît d'une démarche intuitive de déconstruction. Sortie d'études de design, Sara se trouve encore à cette frontière, parfois très mince, entre design et art contemporain. Elle cherche alors à conserver l'essence de la construction et des symboles islamiques, qui sont, pour elle, un système mathématique parfait, pour réaliser un système d'objets qu'elle n'a pas encore trouvé. Elle retire alors tout cadre fonctionnel non seulement aux objets, mais aussi aux artisans avec lesquels elle travaille. Elle déconstruit tout ce qu'elle connaît, non pas dans le but de le détruire, mais dans celui d'y trouver ses propres réponses. C'est le travail avec l'humain qui l'intéresse, avec ces deux artisans de la région de Marrakech, Saïd et Fouzia qui est au cœur de cette démarche. Par définition, le '*fait main*' est imparfait, mais la combinaison du faiseur et de ce '*fait main*' rend ces objets, qui deviennent des œuvres, parfaits. Ces entités à part entière, qui trouvent leur perfection dans leurs imperfections, sont le résultat d'un système mental et non pas architectural leur permettant d'être intemporel.

De ces formes, de ces symboles, Sara Ouhammadou pousse la recherche plus loin, liée à son histoire personnelle, aussi bien familiale qu'à l'héritage oral berbère, elle questionne le langage, l'écriture pour construire son propre système de signes. Elle oblige ainsi le regardeur à observer ces formes comme une énigme, car elle crée des combinaisons qui font sens, elle induit une capacité à lire sans lire. Elle s'essaye elle-même à l'exercice pour retranscrire dans ce nouveau langage ce qu'elle a vu, ce qu'elle a vécu.

L'artiste explore le design comme un outils de développement économique, social et culturel. Elle crée des œuvres en collaboration avec des artisans choisis pour leur savoir-faire et pour leur situation économique et social. Elle utilise divers matériaux comme le caoutchouc, le textile, la broderie, la céramique, pour mettre en lumière des méthodes traditionnelles grâce à des innovations techniques et esthétiques.

Ici, elle se consacre essentiellement à la céramique, à ces terres de l'Ourika qu'elle a pu expérimenter. Une fois de plus, elle cherche à atteindre les limites de ce matériau très fragile. Elle réalise alors une mise en abîme de cette terre : la terre au sens de matériau, au sens de territoire, de géographie, mais aussi en tant qu'héritage, qu'imaginaire commun. La terre est elle-même une combinaison de contextes. Toutes ces impressions, ces perceptions, ces mots différents se situent pourtant sous le chapeau de la même notion : cette question récurrente du symbole comme langage. La façon dont les œuvres sont présentées retrace une histoire qui pourrait être contenue dans un seul des carreaux. Elle pousse une nouvelle fois les limites de ces '*fragments*' et ose montrer les manques et les ratés, qui non seulement font partie intégrante du parcours car ils racontent ces limites matérielles, techniques, mais nous amènent également à réfléchir sur cette notion de parfait et d'imparfait.

Cette exposition retrace ce parcours, des balbutiements intuitifs, à une compréhension de cette démarche construite d'un nouveau mode de représentation et de langage : un nouvel alphabet. C'est à la fois la fin d'un cycle ayant lui-même atteint ses propres limites, aussi bien que l'ouverture sur autant de nouvelles expérimentations.

CG : *Sara, les œuvres présentées dans l'exposition sont presque toutes dans des tons naturels. Une palette faite de nuances de blancs, de gris, du rouge de l'Ourika. As-tu déjà souhaité réaliser des pièces colorées, avec différents émaux ? Un changement de couleur tel un changement de matière induirait-il une nouvelle transformation de tes symboles ?*

SO : Commencer par s'affranchir de la couleur fait partie du processus de déconstruction. La réintroduction de la couleur doit venir plus tard. Par ailleurs, pour moi, il était important que les pièces soient naturelles pour montrer la terre telle qu'elle est, sans fioriture, pour sortir de ce côté « objet usuel » ayant une utilité, même si elle n'est 'que' décorative.

Récemment, je me suis en fait rendue compte que mon artisan était spécialiste des émaux mais travaillait uniquement avec les émaux pas entièrement naturels qu'on trouve au Maroc. Je voulais donc trouver des émaux naturels, qui soient symboles d'un certain Maroc, d'une localité, reconnaissable.

J'ai alors pensé au vert de Tamgrout, dans la région de Zagora. Cela correspondait aussi bien à ma démarche de faire se rencontrer deux régions. En me rendant à Tamgrout je me suis rendue compte qu'outre ce vert très connu, il y avait plein d'autres couleurs : le jaune, le noir, le rouge. En cherchant l'évidence j'ai trouvé autre chose que j'ai trouvé plus symbolique. Ce passage à l'émail, et surtout ces nouvelles couleurs qui sont le fruit d'un hasard, c'est le début d'une nouvelle recherche. Mais nous en sommes encore au stade des essais techniques de ce côté là.

CG : *Tu as récemment gagné « 1 percent Art of New-York City », dans le cadre duquel tu vas réaliser le pavement du parc Little Syria. En quoi ce nouveau projet est le début d'un nouveau cycle ? Est-ce qu'il est en rupture avec ce que tu as fait jusqu'à présent ?*

SO : Non ce n'est pas une rupture, c'est en réalité plus la continuité autour de la notion d'alphabet. Impression // Impression est comme le travail préparatoire de ce nouveau projet. Je parle darija mais je ne lis pas l'arabe classique. L'écriture de cette langue est pour moi comme une succession de symboles que je reconnais par leur structure. Pour Little Syria je me suis mise à la place d'un étranger, musulman qui plus est, à New-York. Et comment un américain pourrait percevoir et comprendre ce langage sans être capable de le lire. J'ai donc décidé de créer un nouvel alphabet arabe qui est une nouvelle fois une combinaison de symboles, une sorte de croisement de l'alphabet arabe classique et des formes issues de la géométrie Islamique que je répertorie depuis quelques années maintenant. C'est comme une sorte de nouvelle police de caractère abstraite. La rupture pourrait se situer dans le fait que j'utilise une nouvelle matière car chaque fois que je crée un nouveau système, j'utilise une nouvelle matière qui est elle-même liée à un contexte et une géographie.

CG : *Cette idée de hasard de combinaison, hasard que tu ne considères d'ailleurs que comme élément mathématique se retrouve dans ta perception de l'aboutissement des pièces. Ces pièces parfois cassées, ou qui viennent à se casser. Est-ce que tu conçois cette temporalité comme une nouvelle limite à affranchir, ou au contraire comme un élément de hasard ?*

SO : J'ai eu beaucoup de mal à me faire à cette idée : que les pièces puissent être cassées, se casser, qu'on réalise 50 carreaux pour en sortir 1 seul au final. Puis j'ai commencé à réfléchir à cette idée de temporalité, y compris avec mes artisans, qui eux, essayent toujours de créer des objets pérennes. Je commence à comprendre que de toute façon la céramique est un matériau tellement fragile qu'il est éphémère et qu'une pièce cassée a la même valeur qu'une vie qui se termine, c'est normal et c'est inévitable. Je crois que cette temporalité est une limite avec laquelle j'aimerais jouer, utiliser cette limite pour créer. Mais j'ai encore besoin de temps pour être assez sereine et accepter de construire quelque chose de parfait et le regarder s'autodétruire.

*Texte et conversation avec l'artiste par Cassandre Gil